

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. INCORPORATED. 215 Poydras Street. Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR LE 2^e ET 3^e PAGES.

TEMPERATURE

Du 13 avril 1906. Thermomètre de B. et L. ULLMANN. Opticiens No 121 rue Carondelet. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Sergent Farier. Les Vieux... Chose à dire—Un Monsieur très Simide. Ceste de Pâques. Prière à la fin du jour, poésies. Connaissances utiles. Cuisine. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanité, chiffon. L'actualité, etc., etc.

Roosevelt Pacificateur.

Edouard VII, qui ne règne que depuis quelques années sur l'Angleterre, a su mériter le titre de pacificateur par l'habileté et le tact avec lesquels il est intervenu dans des querelles qui auraient pu prendre un caractère grave et peut-être déclencher sur l'Europe la guerre la plus effroyable qu'ait jamais enregistrée l'histoire.

Chaque fois que l'occasion s'en est présentée et qu'il a cru pouvoir le faire sans nuire aux intérêts de son empire, il a donné des conseils de paix à ceux qui étaient en désaccord et, souvent, a trouvé la solution satisfaisante à laquelle les parties en présence, retenues par leurs intérêts respectifs, ne pouvaient songer. L'amour qu'il a manifesté pour la paix, le bon sens et la clarté de vues qu'il a montrés dans la discussion des questions les plus compliquées, lui ont attiré l'estime et la confiance universelles, en même temps qu'il s'efforçait de réconcilier l'Angleterre avec des puissances qui, dans le passé, avaient eu quelques raisons de douter de la bonne foi de ses gouvernants et de croire qu'ils n'étaient guidés que par un profond égoïsme. Ces heureux résultats sont incontestablement dus en grande partie à l'attitude si digne qu'il prit Edouard VII dès son accession au trône, et à moins d'incidents imprévus ou d'un changement politique auquel on ne peut songer, il conservera ce titre de pacificateur qui lui a été donné.

Mais il nous semble que ce beau titre ne conviendrait pas moins à un homme qui, s'il n'est pas de lignée royale et n'est que momentanément le chef d'une grande nation, n'en travaille pas moins avec une hauteur de vue,

un courage indomptable et une intelligence politique hors de pair, à calmer les querelles, à réconcilier ceux que les circonstances avaient rendus ennemis, en un mot à maintenir la paix ou à la rétablir chaque fois que l'occasion s'en présente.

Cet homme, c'est le président Roosevelt. L'an dernier, alors que les présidents américains et japonais semblaient sur le point de se séparer sans avoir pu s'entendre sur les conditions dans lesquelles les armées luttant depuis si longtemps en Mandchourie déposeraient les armes, il est intervenu au nom des intérêts généraux de l'humanité et des intérêts particuliers des belligérants, et le lendemain, la paix était signée entre la Russie et le Japon.

Aujourd'hui, quand deux pays de l'Amérique du Sud, le Pérou et le Chili, sont sur le point d'en venir aux armes à propos de deux provinces dont ils se disputent la possession, il intervient encore et propose une solution du différend qui donnerait satisfaction à tous, aussi bien à la population des territoires disputés qu'aux deux pays qui se les disputent. Un état indépendant serait formé des deux provinces, et ainsi le Pérou et le Chili n'auraient plus de prétexte de guerre.

C'est un beau rôle que joue le président Roosevelt et le titre de pacificateur peut lui être donné à bon droit.

La "pénétration pacifique" allemande.

Le correspondant berlinois de la "Gazette de Francfort" télégraphie à son journal que l'information suivant laquelle l'Allemagne aurait demandé de pouvoir poser un câble jusqu'au Maroc est confirmée de sources autorisées. Il fait cette simple restriction qu'il s'agit d'une affaire purement privée.

Le "Berliner Tageblatt" publie à ce sujet un assez long article dans lequel il fait ressortir qu'il est bien naturel que l'Allemagne profite de cette faculté, que la conférence d'Algésiras lui a reconnue et que possédaient déjà l'Angleterre, la France et l'Espagne. L'Allemagne, qui a déjà des communications par câbles avec l'Amérique, l'Extrême-Orient et le Pacifique, va donc pouvoir se mettre en communication directe avec ses possessions africaines. Il est évident, en effet, que le câble du Maroc constituerait le commencement d'une ligne télégraphique qui, un jour ou l'autre, sera prolongée jusqu'au Cameroun et à l'Afrique du sud-est. On sait que dans cette dernière colonie, le télégraphe va déjà jusqu'au lac Tanganyika.

On peut donc, dès maintenant, envisager le jour où les deux colonies allemandes de l'Afrique du sud-est et du sud-ouest se donneront la main par-dessus l'Afrique centrale pour communiquer ensuite directement avec la mère patrie. Il faut ajouter à cela que les lignes télégraphiques allemandes seront probablement reliées à la ligne télégraphique anglaise du Cap au Caire et à celle qui doit construire le gouvernement français entre l'Algérie et le Congo. Le "Berliner Tageblatt" fait remarquer, en terminant, que le Maroc est, avec l'Arabie, un des pays habités qui sont le plus dépourvus de communications télégraphiques. C'est donc de ce côté que se fera sentir toute la "pénétration pacifique" de l'Allemagne.

LE Retour des Cloches

—C'est aujourd'hui le Samedi-Saint!

—C'est aujourd'hui que les cloches reviennent de Rome! Tels étaient les propos qui s'échangeaient entre bambins, la veille de Pâques, lorsque j'étais bambin moi-même.

Les cloches!... On ne les avait pas entendues de toute la semaine. Elles étaient parties pour Rome. Il fallait aller les voir revenir.

Avec quel enthousiasme on montait la colline du château, ou celle de Saint-Nicolas, pour de ces lieux élevés qui dominent la ville de Montroulez, tâcher de découvrir au loin les voyageurs sacrés.

En notre imagination de montards, nous nous figurions les voir pourvus d'ailes, enguirlandés de fleurs, traverser la rue à grand vol.

Imaginez vous, sur une vaste lande, une centaine de gamins de six à dix ans, assis sur l'herbe rare et rare, les yeux tournés vers les quatre points cardinaux, car on ne savait pas exactement de quel côté se trouve Rome, d'autant moins que ce vieil adage: "Tout chemin mène à Rome" et, par conséquent, en ramène, — augmentait encore la confusion de nos idées sur ce point.

De ce côté de la colline du Château, il y avait un massif d'arbres, un petit bois qui cachait l'horizon du Midi. Cet accident topographique nous inquiétait un peu, car si les cloches arrivaient par cette direction, nous risquions fort de ne point les apercevoir à temps. Oh! le vilain bois! l'année prochaine, nous n'y serons pas pris!... nous irons à Saint-Nicolas!

Saint-Nicolas était en face, balçant, comme un panache dans l'azur, les sapins de son cimetièze. Sur la verdure de ces champs, on voyait des myriades de la ville qui ressemblaient à des roquettes assis sur la queue, le nez au vent, les oreilles droites.

—Out-ils de la veine, ceux-là!... rien ne les gêne!

Et l'on répétait en chœur: —Oh! le maudit bois, le maudit bois!

L'un de nous, plus avisé, tout à coup s'écria: —Sommes-nous bêtes! C'est pas la peine de regarder en l'air, fixons les tours et les clochers! Il faudra bien que nous "les" voyions rentrer.

—Il a raison! Il a raison! crièrent les autres. Et tous les yeux s'attachèrent sur le sommet des édifices religieux, sur Saint-Martin, dont le blanc campanile, pareil à un minaret d'Orient, se découpait en silhouette, à gauche, sur le ciel; sur Sainte-Mélanie et Saint-Mathieu, dont la lourde architecture dominait le chaos des toits aux arêtes vives, des constructions bizarres de la vieille ville, s'écrasant dans le bas-fond entre les deux collines que nous occupions.

Soudain, un cri nous mettait en émoi. Un loquet s'était écrié: —Les voilà!

—Mais non, c'est un nuage!

—Haro! sur le nuage!

—Prendre un nuage pour des cloches!

—Est-il bête!

Et l'on riait; et l'on se disputait; et l'on oubliais de surveiller les clochers! Quand, tout à coup, un joyeux carillon, célébrant le retour des pèlerines au logis, nous apprenait que, pendant notre querelle, les cloches

des trois paroisses avaient, comme par magie, regagné leurs étroites cellules aériennes!

Quel immense dépit! Quelle juste indignation contre le mauvais plaisant qui, par sa sottise malicieuse, était cause que le but de notre excursion n'avait point en le résultat et impatientement attendu... attendu pendant un an! Ce qui n'empêchait qu'en redescendant vers la ville, l'air piteux, et peauds comme des chameaux qui reviennent bredouille de courir les garennes, nous nous donnions, avec une bonne foi digne d'un meilleur sort, rendez vous pour l'année suivante, mais, alors, à Saint-Nicolas.

Cette déception annuelle, loin de diminuer la croyance que nous avions dans la vérité de cette légende enfantine, ne faisait que piquer notre crédulité naïve et ajoutait un nouveau charme, un attrait mystique de plus, à la poétique impression que ce mystérieux voyage des cloches, à travers l'espace, éveillait en nous.

Le surnaturel plaît toujours à l'imagination des enfants. Respectueux en souriant leur candide ignorance. Avez-tôt, se dissimulant, une à une, les radiennes illusions de leur âge d'or!



M. FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

Les amis de M. Frantz Funck-Brentano lui ont offert, ces jours-ci un banquet pour fêter sa récente nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Le dîner fut présidé par M. James Hyde, délégué général de la Fédération de l'Alliance française américaine, qui prononça un discours très applaudi. M. Henri Martin, administrateur de la bibliothèque de l'arsenal; Paul Beauregard et E. Chevassou, membres de l'Institut; Louis Madelin, président de la Société des Etudes historiques; Henri Courteault, archiviste aux Archives nationales, prirent tour à tour la parole et montrèrent avec finesse les faces diverses du talent de l'historien. M. Victorien Sardou s'était excusé.

Parmi les convives, ont été reconnus MM. André de Lorde, Paul Acker, L. Lejeal, Paul Brulat, Ch. Foley, Eulart, Marins Barroux, Vallery-Badot, Raymond Lécuyer, Bouloche, etc.

UN DOYEN.

Le doyen de l'état-major général de l'armée française, le général de brigade d'artillerie Piolet de Lapeyrouse, vient d'entrer dans sa quatre-vingt-quinzième année; le vieux soldat est en même temps le doyen des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique, où il a été reçu il y a plus de trois quarts de siècle.

Le général de Lapeyrouse est juste d'un an plus jeune que le doyen des généraux de division, le général Espivent de La Villesboisnet, qui a atteint également l'âge respectable de quatre-vingt-seize ans.

Les officiers généraux qui viennent après ces vétérans sont presque des jeunes: le général de brigade Gremelin a quatre-vingt-onze ans à peine, et le général de division Zentz d'Alnois n'a pas encore quatre-vingt-six ans.

ON VA BEATIFIER PIE IX.

Depuis l'avènement de Pie X, on a reçu au Vatican un très grand nombre de suppliques en faveur de la béatification de Pie IX.

Le Souverain-Pontife a résolu d'y faire droit et il vient de commander officiellement au cardinal vicar de Rome sa décision à cet égard.

Le procès sur la renommée de sainteté, de vertus et de miracles du prédécesseur de Léon XIII s'ouvrira aussitôt après les fêtes de Pâques. On sait d'ailleurs quelle vénération le pape actuel professe pour le pape de l'Immaculée Conception et du Concile du Vatican.

La Musique sacrée.

La célèbre musique de la chapelle Sixtine avait déjà été modifiée par le Saint-Père. Un nouveau décret vient de la réorganiser sur des bases complètes. Les parties de soprano seront tenues par des enfants au nombre de trente; la chapelle comprendra, en outre, deux premiers ténors, deux basses, trois seconds ténors et trois seconds basses.

La direction est confiée au maître Perosi, aidé d'un sous-directeur et d'un secrétaire archiviste.

L'ancienne organisation avait duré pendant des siècles et ce sera tout à l'honneur du Pape Pie X, bien qu'il ne s'agisse que d'un détail, de l'avoir transformée.

THEATRES.

ORPHEUS.

Succès toujours aussi grand pour l'excellent programme de l'Orpheus. Au programme de la semaine prochaine, qui sera inauguré lundi soir, est inscrit en tête Herrmann le Grand, le célèbre prestidigitateur.

CRESCENT.

Le Crescent donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "Secret Service Sam", représentations qui cloront la saison. Avis donc à ceux qui n'ont pas encore entendu ce beau mélodrame.

OURAGAN.

Dallas, Texas, 13 avril.—La ville de Briggs, comté de Burnett, a été visitée hier soir par un tornado. Cinq personnes ont été tuées et blessées. De nombreuses maisons se sont effondrées sous la violence du vent. A Cleburne, un village du même comté, l'ouragan a causé des dommages considérables. Quelques personnes ont été blessées.

Advertisement for Uneeda Biscuit. "Quand vous ouvrez un paquet de Uneeda Biscuit c'est comme si vous ouvriez la porte du four et que vous en retiriez les biscuits croquants, frais et propres. Uneeda Biscuit est le seul Biscuit Soda. D'autres cessent d'être des "crackers" quelques heures après qu'ils ont été exposés à l'air. Ouvrez un paquet de Uneeda Biscuit aujourd'hui. NATIONAL BISCUIT COMPANY"

MOTS POUR RIRE.

Chez le pédicure. —Comment, s'exclame un client, vous refusez de vous occuper de mes pieds, aujourd'hui! qu'est-ce qui vous prend? —Je me solidarise avec les jardiniers grévistes. —Oui, je refuse pour le moment de soigner vos oignons!

La marine marchande américaine.

Washington, 13 avril.—Le comité de la Chambre chargé du rapport sur la marine marchande et les pêcheries a entendu aujourd'hui M. Albert Winsor, président de la Boston Steamship Company. Cette compagnie est propriétaire de cinq vapeurs qui naviguent entre la côte du Pacifique et le Japon. M. Winsor a déclaré que si la subvention à la marine marchande n'était pas votée ces navires seraient désarmés et le trafic abandonné.

L'état de santé du gouverneur Pattison.

Cincinnati, 13 avril.—L'état de santé du gouverneur Pattison continue à s'améliorer.

Sous caution.

M. Jos. Léviéque, éditeur du "Harlequin", contre qui une accusation de diffamation avait été portée la veille par M. Ewing, éditeur du "States", s'est présenté hier matin à la première Cour criminelle de la ville et a été mis sous \$1,000 de caution. Ses représentants sont le Dr Irwin et M. Henry Rigtbor.

BASE BALL.

Par suite de l'inclemence du temps hier après-midi la partie de Base Ball a été remise à aujourd'hui.

Le consul général Watts.

New York, 13 avril.—M. Ethelbert Watts, consul général des Etats-Unis à St-Petersbourg, est arrivé aujourd'hui à New York à bord du vapeur "Pennsylvania" de la ligne américaine. Le consul est porteur d'une lettre adressée par le comte Witte au président Roosevelt.

Le "Pennsylvania" a amené 1,500 passagers d'entrepreneur, pour la plupart des hommes de 20 à 30 ans, célibataires de nationalité russe, et ayant servi comme soldats dans la récente guerre russo-japonaise.

Accident.

En traversant la chaussée, à l'angle des rues Villier et St-Louis, hier matin, Ernest Hillier, un gamin de couleur, a été renversé et blessé au corps par la voiture de police. Il a été pansé à l'hôpital.

Feuilleton

—DE— L'Abelle de la N. O. No 3 Commencé le 12 avril 1906.

Les Conseils d'Enguerraud.

Par G. Géo. Remy de Pongérard.

—Hénaux mortel!! —Où! si vous lui faites le plaisir de les accepter? —Mon cher ami... —Avec vingt-cinq mille francs vous pourriez vivre avec un certain lux pendant deux ou trois mois! —Le temps d'asseoir le crédit! —Et vous permettre de fréquenter et le monde où l'on baille

et celui où l'on rit! comme vous avez l'air d'en faire à, les plus grosses succédées littéraires vous seront offertes! Vous avez une jolie maîtresse, on viendra chez vous avec plaisir... eh bien, mon jeune ami! Vous ne me répondez pas?

—Comment vous le rendre si... —Acceptez, acceptez donc! si ce n'est pas une cotisation destinée à une période maritime, elle sera pour une période de gloire! Allons, mon ami, acceptez gaiement!

J'acceptais! réellement ému et touché.

Ce n'était pas le nécessaire que m'offrait Enguerraud, mais le superflu! action encore plus rare! Le lendemain, aux premières lueurs de l'aube glorieuse, nous partions pour Paris, ma maîtresse et moi. J'étais gai, heureux!

Que ce temps est loin!

Il y a de cela dix ans!

C'est le cœur bien gros, que je revois ces pages avant de les envoyer à un journal qui accepte ses abonnés pour collaborateurs. Les vingt-cinq mille francs d'Enguerraud durèrent deux mois.

Leur flambée me permit de me créer un entourage, de voir le vrai monde par échantillon, sans quoi, rien de possible.

J'arrivai à avoir une belle place dans un journal de premier ordre! J'eus des critiques pour un livre, j'eus du crédit... mais au fond j'étais triste: car rien n'est plus poignant que l'incertitude d'un lendemain, succédant aux jours dorés!

Je n'étais qu'un faiseur! cette vie est lamentable! toujours penser au tragique et mentir le front seroit! Frémir à tout instant qu'un créancier impatient ne vous, rejette dans le néant, et s'entrevoir...

Ce qu'il y eut de plus navrant, c'est que je finis par prendre goût à la tromperie! à l'imposture!

Enfin je fus dupé et dupé! Ce martyre dura jusqu'au jour où épuisé, écorné, complètement désillusionné, je retournai à mon point de départ.

Je n'étais arrivé qu'à une demi-réputation, à une demi-fortune, que j'avais eu l'imprudence de risquer à la Bourse; j'englouissais d'un seul coup! J'aurais pu prolonger la lutte et, peut-être... mais le courage me manquait!

Ma maîtresse était morte! Elle m'avait bien aidé et bien aimé, la vaillante jeune femme! que de fois dans les jours noirs ne m'avait elle pas relevé et posé en avant avec cette rage andalouse qui décide du succès. Hélas!!

Si c'était encore la souffrance, ce n'était du moins, pas la souffrance solitaire! c'était la lutte à deux!

Tandis que maintenant!... Aujourd'hui, je vis en province; j'ai épousé, pour m'acquitter envers Enguerraud, la fille du vétérinaire de la ville. Je suis arrivé à être conseiller municipal, et premier trombonne dans le corps des sapeurs-pompiers.

Gardez-vous de rire! j'ai encore du cœur et quelques vieilles idées, et quand je ne sens pas la roussi je sens mon malheur!

Mon unique plaisir était de causer du passé avec ce cher Enguerraud!

Il est mort la semaine dernière!

Me voilà tout à fait seul! le cœur meurtri, la tête vide le visage ridé, la taille voûtée!... absurde! une ganache.

Quand je pense à ma jeunesse! à cet âge où les fougues juvéniles s'élevaient en un sauvage concert!

Je pleure! oh! je pleure! Paris! adieu! il faut se résigner à l'éternité provinciale!...

beau, ma parole! Monsieur le maire—un premier prix de l'école d'Alfort, s'il vous plaît—prononcera un discours; et le soir, il y aura un feu d'artifice. C'est égal: Si la littérature est difficile! Le Trombonne n'est pas facile non plus!

G. GÉO. REMY DE PONGÉRARD.

L'emprunt russe.

Paris, 13 avril.—Les négociations pour un emprunt de 2,000,000,000 de francs, entre M. Korokoff, l'ancien ministre des finances russe, et les banquiers français se poursuivent à la satisfaction des intéressés.

Le taux de l'émission est à peu près fixé. L'émission aura lieu prochainement.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 ct le numéro.

Feuilleton

—DE— L'Abelle de la N. O. No 1 Commencé le 14 avril 1906.

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL

En cette charmante journée d'octobre, les allées du bois de Boslogne étaient sillonnées de promeneurs, bien qu'il fût seulement dix heures du matin. Le soleil déjà paresseux n'avait qu'à grand-peine écarté le rideau de brumes dont s'enveloppaient la terre. Mais alors, c'était un enchantement.

Aux brins d'herbe encore penchés, s'irrisaient des gouttes du prisme les perles liquides de la rosée; les rayons de l'astre lumineux dardaient leurs flèches à travers le feuillage humide, la pourpre des vignes vierges resplendissait, plus chaude, plus colorée, l'odeur sucrée du chèvre-feuille à sa seconde floraison embaumait l'air, et vers l'azur océan montaient, traversés d'or incandescent, les imprévisibles fils de la Vierge.

Le printemps est radieux comme la jeunesse en fleur, l'automne est mélancolique, doux et captivant comme le dernier sourire de la femme à son déclin... L'hiver chenu, ses frimas et ses glaces, son sommeil qui ressemble à la mort des choses n'est point encore là, et pourtant l'on sent, l'on redoute sa venue prochaine...

Alors pour un dernier éclat, pour mourir en beauté, la nature prodigue ses merveilles.

Le long d'un sentier couvert, à l'ombre des futaies encore touffues, deux jeunes filles marchaient côte à côte, tendrement enlacées, mêlant les boucles luxuriantes de leur chevelure.

Sous leurs pieds craquaient les feuilles mortes; de temps à autre il en tombait une nouvelle... Lentement, elle se détachait